

cueil qu'ils purent , pour nous dédommager de ce que nous venions de souffrir. J'avais eu la précaution d'envoyer avant nous un Nègre de notre suite pour les rassurer sur notre arrivée , car sans cela nous aurions couru grand risque de n'être pas reçus , tant la frayeur avait saisi par-tout ces pauvres misérables.

Une si bonne réception fit grand plaisir aux Anglais qui craignaient eux-mêmes d'être tués ou maltraités par les Nègres , ce qui infailliblement serait arrivé si je n'avais pas été avec eux ; aussi ne me quittaient-ils point. Enfin après avoir pris un peu de repos , nous nous mîmes dès qu'il fut jour dans une pirogue que nous trouvâmes , et nous fîmes route pour Cayenne.

Du plus loin qu'on nous aperçut , on connut bien à notre pavillon blanc que nous étions des Députés qui venaient faire des propositions , et on envoya aussitôt un détachement au Port , qui nous reçut la bayonnette au bout du fusil , et présentant les armes , comme c'est l'usage en pareille occasion.

Tous les remparts qui donnent sur la rade , et le tertre sur lequel le Fort est situé , étaient remplis de monde. J'ordonnai au Sergent de rester dans la pirogue avec toute la troupe , jusqu'à ce que j'eusse parlé au Commandant , et je mis pied à terre. Le frère Pittet m'avait reconnu avec une lunette à longue vue : il accourut pour me donner lui-même la main.

Ce fut un spectacle bien consolant , mon